

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

De GUILLOT (Saône-et-Loire) :

... Et j'en arrive à ce qui me tient en souci. J'entre un matin en classe : presque tous mes élèves sont là et parlent des exploits des papas, chasseurs, durant la journée d'hier, dimanche... On m'en parle. Puis, chacun gagne sa place, on lit l'agenda, puis c'est la lecture des textes et le vote. On choisit le texte « Pendant la crue ». A mon avis, on a seulement fait un choix, mais l'intérêt du moment, c'était : les parties de chasse. Cet intérêt à utiliser, à exploiter, ne serait donc pas dans les textes libres — ou peu souvent — ou bien il faut admettre que l'intérêt enfantin varie à chaque instant et il paraît alors difficile de l'exploiter. On pourrait donc aussi bien le créer et l'utiliser, en faisant « bavarder » les enfants : ce serait peut-être en somme moins artificiel que le texte libre... Mais que deviendrait l'expression écrite ? Le besoin qu'ont certains de raconter par écrit ? Je suis bien indécis devant tout cela. Que faut-il faire ?

Autre chose. Je lis avec envie les comptes rendus de séances de texte libre par divers camarades, qui arrivent à tout faire dans une partie de la matinée ! Quand j'ai fait lire les textes et quand les enfants ont choisi, l'élu, ou un autre, copie le texte au tableau en vue de la correction : cela demande près de trois quarts d'heure (surtout avec des élèves de C.E. 2 et C.M.) ; la correction orthographique, puis la mise au point exigent — bien que le maître écrive sur un tableau — encore au moins une demi-heure (quand la forme des textes n'est pas trop mauvaise)... Et c'est l'heure de la récréation ; en rentrant, il y a une heure de calcul... mais il faut copier le texte sur le cahier, et les C.E. 2 en ont bien pour une demi-heure s'ils veulent s'appliquer, et plus, si le texte est un peu long. Exploitation grammaticale ou autre et l'heure de calcul est parfois reportée à l'après-midi, totalement ou en partie. Et il faut se bousculer et sacrifier certaines matières... Et il ne faut pas négliger le journal (tiré au limographe). Je n'ai peut-être pas su m'organiser, mais je ne vois pas bien comment m'y prendre pour perdre moins de temps. Bien entendu, les anciennes méthodes occupent encore une place importante dans mon enseignement (on ne peut tout changer en même temps, surtout quand les crédits sont maigres) et il faut compter un peu avec certains parents ou collègues... Je serais bien ennuyé — et les enfants, eux aussi — sans les textes libres, le journal, la correspondance interscolaire, le lino, etc... mais je voudrais bien être guidé pour faire du meilleur travail, encore plus efficient et sans la hantise du temps perdu et des programmes non vus. J'espère y arriver un jour, mais la route me semble longue et parfois dangereuse.

Il ne faut pas avoir le fétichisme du texte libre. Ce matin-là, Guillot devrait prendre sa craie et écrire au tableau, sous la dictée des enfants, les éléments essentiels des aventures de chasse qui passionnaient visiblement les enfants, ou mieux : en attendant la rentrée, ou pendant la mise en train, il aurait noté rapidement, en sténo même, les réflexions vivantes des élèves discutant entre eux. Et, au moment de la lecture des textes, il aurait sorti son sténogramme qui, vécu et senti, aurait immédiatement enlevé tous les suffrages.

Il n'est nullement interdit « d'écouter bavarder les enfants ». Au contraire. C'est d'ailleurs la pratique que nous recommandons avec les tout-petits. Mais quant à généraliser la pratique avec les grands, c'est une autre affaire.

Il est des jours où des événements tout récents créent un centre d'intérêt que vous ne pouvez négliger. Par exemple, cette chasse. Mais cela n'est qu'accidentel. Que de fois il vous faudra bavarder longtemps, et avec une rare habileté, pour tirer de vos élèves ce qui les a vraiment intéressés.

Pensons toujours à ce que nous ferions, nous, adultes, quand un fait notable se produit, nous le notons rapidement sur notre carnet, car nous savons que nous ne nous en souviendrons plus et que nous resterons bouche bée quand on nous demandera ce que nous avons d'intéressant à raconter.

Si vous pratiquez le vrai texte libre, vos enfants feront ainsi : quand ils seront témoins d'un fait notable, quand ils ont une idée qu'ils estiment digne d'être transmise au correspondant, ils l'écrivent bien vite, au fil de la plume, n'importe où, et sans égard à la forme : qu'ils amélioreront peut-être ensuite pour présenter le texte au public. De sorte que le matin, vous avez vraiment la notation des faits vibrants de la veille, qui auraient bien souvent été perdus sans le texte libre.

Le texte libre est aussi, la plupart du temps, une nécessité, car il est déjà une sélection ; il vous apporte l'élément notable que vous ne feriez surgir de vive voix qu'après un très long bavardage.

Donc, n'excluez pas le récit oral dans les cas d'intérêt immédiat, et pratiquez le vrai texte libre selon nos recommandations.

Voilà le modèle des lettres et des demandes que nous aimons recevoir de camarades qui sentent parfaitement les imperfections de leur technique et la nécessité de les surmonter. Car il faut les surmonter. Quand nous aurons l'École idéale, nous pourrions peut-être nous prélasser tout un jour au gré de notre rantsisme. Pour l'instant, il nous faut suivre des programmes et des horaires. L'expérience nous montre d'ailleurs

(Suite page 88)

née par Derouet Gisèle, 12 ans, et Girardeau Annick, 9 ans.

Prix de la laine

Prix de la pelote de laine commerciale de couleur pesant 50 gr. : 75 fr.

Prix de la pelote de laine naturelle pesant 50 gr. : 30 fr.

Prix de la pelote de laine angora pesant 10 gr. : 65 fr.

Préparation de la laine

1° Quand le mouton est tondue, il faut laver la laine dans l'eau froide et douce.

2° Il faut la dégraisser en enlevant les impuretés.

3° La remettre à tremper pendant 24 heures, la laver plusieurs fois et la sortir de l'eau.

4° La faire sécher par un beau soleil sur le fil de fer.

5° Quand elle est sèche, elle perd la moitié de son poids de laine brute.

6° Après le séchage, on la file, elle perd sur 100 gr. : 6 gr.

Laine commerciale : laine achetée dans le commerce et provenant d'une filature. ●

Laine naturelle : laine filée à la ferme.

LE ROUET

Diamètre de la roue, 35 cm.; largeur de la roue, 3 cm.; hauteur totale du rouet, 75 cm.; longueur totale du rouet, 65 cm.; hauteur des pieds, 45 cm.; longueur de la pédale, 34 cm.; largeur de la pédale, 6 cm.; longueur du fuseau, 12 cm.; longueur du peigne, 15 cm.; hauteur du peigne, 4 cm.; largeur des pieds, 4 cm.

LA LAINE

Quantité de laine pour tricoter :

Un pull-over de femme, 400 gr.; une écharpe, 100 gr.; une veste de femme, 500 gr.; une paire de gants homme, 60 gr.; une chemise d'un enfant de 2 ans, 150 gr.; une barboteuse d'un enfant de 2 ans, 300 gr.; une robe d'un enfant de 4 ans, 160 gr.; une chemise d'un enfant de 8 ans, 425 gr.; une brassière d'un enfant naissant, 50 gr.; une paire de chaussettes d'un enfant de 5 ans, 90 gr.; une paire de chaussettes d'un enfant de 3 ans, 80 gr.

1° Nombre de pelotes de laine et quantité de laine brute nécessaire pour faire : une écharpe, un pull-over, une veste de femme, une paire de gants pour homme, une chemise d'un enfant de 2 ans, une barboteuse d'un enfant de 2 ans, une robe d'un enfant de 4 ans, une chemise d'un enfant de 8 ans, une brassière d'un enfant naissant, une paire de chaussettes d'un enfant de 5 ans, une paire de chaussettes d'un enfant de 3 ans.

2° Quel est le prix, en laine naturelle : d'une écharpe, d'une veste de femme, d'un pull-over de femme, d'une paire de gants pour homme, d'une chemise d'un enfant de 2 ans, d'une bar-

boteuse d'un enfant de 2 ans, d'une robe d'un enfant de 4 ans, d'une chemise d'un enfant de 8 ans, d'une brassière d'un enfant naissant, d'une paire de chaussettes d'un enfant de 5 ans, d'une paire de chaussettes d'un enfant de 3 ans.

Enquête menée par Gisèle Derouet (12 a.) et Annick Girardeau (9 ans).

Autres documents. — Les moutons et les chèvres en France. Les moutons à Saint-Maurice-Navacelles (Hérault), F.S.C. n° 236-6.

3° *Sciences.* — Etude scientifique du mouton. Les races de mouton : race bleue du Maine. Hygiène du mouton. Maladies du mouton.

4° *Géographie.* — Principales régions d'élevage du mouton en France, en Europe, dans le monde. La transhumance, F.S.C. n° 236-6. Régions textiles et filatures de laine en France, en Europe, dans le monde.

5° *Histoire.* — Le mythe de la Toison d'Or. Jason et les Argonautes. L'ordre de la Toison d'Or. Histoire de la maison de Bourgogne et de Flandre.

VEILLON (Maine-et-Loire).



IL ETAIT TEMPS !

Le jour de la « batterie » chez M. Mesnage, c'était moi qui jetais les gerbes de blé sur le tablier de la batteuse.

Quand nous eûmes fini de battre le blé, M. Mesnage arrêta la machine, alla atteler le cheval à la grand'voiture qui était chargée d'orge et l'approcha de la batteuse.

Il remit la batteuse en marche, et, de nouveau, je me mis à jeter les gerbes; mais il fallait que je me penche à chaque fois et, au moment où je lançai une gerbe, je tombai sur le tablier. M. Cadel, croyant que c'était une gerbe, était prêt à m'envoyer dans la batteuse.

Bernard YVETOT, 11 ans 1/2.

MA PREMIERE « BATTERIE » DE SARRASIN

Ce texte de l'an dernier a été redécouvert dans nos archives pour illustrer « Histoire des battages » :

C'est hier que j'ai appris à battre au fléau. Mon père, mon frère et moi, nous nous sommes mis au travail; c'est moi qui frappais le troisième coup, mais étant encore jeune et apprenti, je ne battais jamais régulièrement, j'allais trop ou pas assez vite. Vers la fin, je commençais à lever le fléau plus haut, à frapper plus fort et le coup était plus régulier.

Papa, après m'avoir bien grondé, me faisait des compliments.

Aujourd'hui, je suis « rude », mais je suis tout de même content de ma journée d'hier.

Roger MORIN, 13 ans 1/2.

BATTAGES - BLE - PAIN

Histoire. — Histoire du battage, des moulins, du pain.

(Suite page 89)

que les enfants, comme les adultes, aiment avoir un emploi du temps qui soutient votre activité, qui vous oblige à gazer à certains moments parce que l'heure vous talonne, et qui vous laisse aussi ce plaisir de roi de ne pas respecter l'horaire, de temps en temps.

Et puis, il faut absolument éviter une perte de temps, surtout le matin.

Voici mon horaire :

— Entrée en classe, chant, mise en train, lecture matinale par deux élèves : 15 minutes.

— Lecture des textes : 10 minutes.

— Mise au net : 15 minutes.

— Exploitation immédiate et préparation du plan de travail de la journée : 15 minutes.

Nous entrons à 8 h. 30. A 9 h. 30 ou 9 h. 45, tout ce travail est terminé. Mes élèves s'en vont au travail individuel ou par groupes (y compris la composition du texte) selon ce qui a été prévu dans le plan journalier. Voir ma brochure sur le *Plan de travail*.

Comment faire alors ?

Là, nous touchons du doigt un certain nombre de pratiques que je considère comme une erreur technique, du moins dans nos classes actuelles.

D'abord, certains camarades ou bien font une sorte d'obligation morale à leurs élèves d'apporter un texte « libre », ou bien n'impriment qu'une ou deux fois par semaine. De sorte que, ce jour-là, il y a souvent autant de textes que d'enfants. Et la lecture de 30 textes est longue et fastidieuse. D'ailleurs, si vous ne réalisez pas tous les jours votre page de journal, il vous sera difficile d'avoir un horaire régulier.

Mais si vous imprimez chaque jour, vous n'aurez que 5, 10 textes libres. Certains jours, il y aura même panne et vous ferez un texte en commun, ou une lettre à vos correspondants. Dans la pratique, nous avons de 5 à 10 textes qui sont relativement vite lus et ne fatiguent pas.

Vote rapide sans formalité.

Mise au net du texte : je sais les avantages pédagogiques qu'il y a à laisser l'auteur écrire son texte au tableau pour une correctrice - lective. Mais cette écriture est longue et lente. Et que feront vos élèves pendant ce temps ? Cette pratique possible avec de grands élèves qui, avec une organisation particulière, peuvent faire séparément, par groupes, cette mise au point, ne me paraît guère applicable en permanence dans nos classes.

J'écris moi-même le texte, en opérant au fur et à mesure, avec la collaboration des élèves. Les améliorations grammaticales et syntaxiques qui s'imposent — et qui sont les meilleures leçons de grammaire et de français. Mais c'est assez rapide. Et pendant ce temps, certains élèves même commencent à copier.

Je fais ensuite une rapide exploitation au point de vue chasse aux mots et grammaire, qui me donne souvent l'occasion d'écrire au tableau des exercices qui seront faits tout à l'heu-

re. Puis je prépare l'exploitation profonde qui se traduira surtout par des travaux à prévoir pour la journée ou pour plus tard. Nous préparons le travail. Nous ne le faisons pas.

J'inscris au tableau ce qu'il y a à faire pour la journée ; on désigne les imprimeurs et les graveurs. C'est fini. Et il faut se discipliner soi-même pour ne pas s'engager dans des pistes qui nous paraissent fécondes mais qui risquent de nous faire manquer d'autres travaux aussi féconds. Nous notons ces pistes que nous utiliserons le moment venu.

C'est donc fini. Tous ceux qui n'ont pas encore dominé la technique de l'écriture copient le texte en l'illustrant, pendant que je fais lire individuellement. Et, les uns après les autres, chacun s'en va au travail prévu. Et je respecte l'horaire à quelques minutes près.

J'ai eu l'occasion de critiquer assez souvent la façon de procéder de certains éducateurs qui prennent au pied de la lettre, sans souplesse, certaines de nos indications techniques. Il y a toujours la part du maître. Quand je vois que l'heure approche et que nous allons être en retard parce qu'un élève n'a pas terminé ses lignes, je l'aide ou je le fais aider. Je laisse rarement les élèves imprimer ou tirer au limographe absolument seuls. Pendant quelques moments au moins, je viens m'intercaler, en ouvrier, dans le circuit, pour leur montrer comment on gaze pour liquider rapidement un tirage.

Je dis bien : en ouvrier. Vos élèves n'aiment pas que vous veniez lire par-dessus leur épaule en inquisiteurs. Nous, non plus, nous n'aimons pas qu'on nous surveille ainsi. Mais si vous vous incorporez à la chaîne de travail, alors, oui, on est content... Et ça gaze !

Alors, essayez de suivre un horaire et de gazer, vous autres aussi. Je dis toujours à mes élèves : bien faire est une qualité, mais dans le siècle actuel il faut apprendre à bien faire en faisant vite. Nous devons nous y appliquer. Alors notre technique rendra à 80 ou 90 %.

NOTE IMPORTANTE

Notre camarade Naudé, instituteur à Marcon (Sarthe), autrefois à Flée (Sarthe), m'avait fait tenir, à son retour de captivité, un superbe cahier de travaux manuels, auquel il tenait, certes, beaucoup et que nous aurions longuement utilisé nous aussi.

J'ai envoyé ce cahier à un de nos collaborateurs, il y a deux ans, au moment de notre déménagement à Cannes, et au cours du déménagement, l'adresse du camarade qui l'a reçu s'est égarée.

Ce camarade pourrait-il nous retourner ce document d'urgence. Merci.

Que nos principaux collaborateurs veuillent bien prêter attention à cette note et essayer de se rappeler.

Géographie. — Les grandes régions productrices de blé en France. Les centres minotiers et pâtes alimentaires. Production fixe et besoins. Commerce du blé. Les grands producteurs de blé du monde.

Sciences (voir additif). — Le blé et la farine. Terres à blé, amendements, engrais. Les machines pour la culture du blé. Les ennemis du blé, conservation. Fabrication du pain, des pâtes.

Calcul. — Le prix du blé. Rendements. La consommation de pain dans la commune.

Enquêtes. — Les diverses rations de pain selon les catégories de consommateurs. Le registre des consommateurs de la commune. Les registres de statistiques agricoles (déclarations de récoltes, échangeistes, non échangeistes). Quelles sont les céréales produites dans la commune ? Les modes de battage. Existe-t-il des moulins particuliers dans la commune ?

Vocabulaire. — Le préfixe en, em, [im] : engranger, enfourner, importer, ensacher, encadrer, immerger, etc... Familles de mots : battre, grain. La vie du grain : semé, il lève ; moissonner ; mise en javelles, gerbes, moyettes [appelées bonhommes en Basse Normandie] ; engranger, battre, vanner, moudre, tamiser [tamis, sas], pétrir, enfourner... Le suffixe il : « fournil » et les mots terminés de cette façon.

Récitation. — D'un vanneau de blé (Du Bellay) ; Les Effarés (Rimbaud) ; Jeanne au pain sec (V. Hugo).

Textes à étudier. — La Gerbe : 12.46, 10.11.12 1947 ; Enfants 125 ; Fichier ; B.T., Histoire du pain.

Livres. — Des histoires et images (Bourrelle), p. 15 ; Gabet Gillard (Hachette), C.S. et C.M.

Chant. — Meunier, tu dors ; Les blés d'or ; Mon joli moulin.

Danse. — La gigouillette (danse normande) : C'est la fille de la meunière. — La boulangère (Ile-de-France) : La boulangère a des écus (se trouve dans « Entrez dans la danse » de E. Arma, Lemoine, édit.).

Sciences (additif). — Pour le C.F.E. filles : La bouillie dans l'alimentation du bébé ; L'amidon, mode d'emploi.

REMARQUES

Exploitation directe du texte. — Après la mise au net au tableau du texte choisi, on peut tirer parti du vocabulaire :

blé, orge..., comment appelle-t-on ces plantes ? — céréales ! — écrivez sur l'ardoise ! Cherchez d'autres céréales ! Quel est leur rôle dans l'alimentation ; la forme sous laquelle on les utilise : pain, bouillie, crêpes, pâtisserie ; flocons d'avoine, gruau...

La grand'voiture : terme normand, qui désigne une voiture bien particulière. On dit de même : la grand' route, la grand' croix (Cf. Flaubert : « Un cœur simple »).

Tablier : désignation de protection qui se met

devant, tablier de cuisinière, tablier de che-minée...

Sans compter l'exploitation des termes tournant autour du C.I. : gerbe, batteuse...

Exploitation directe. — En grammaire, la forme « c'était moi qui... » ; rôle de ce sujet ; les pronoms...

Le 2^e paragraphe donne un exemple de progression dans le temps et met bien en valeur l'idée de la subordonnée introduite par « quand ».

Exploitation indirecte. — Evidemment, quelques sujets proposés peuvent paraître quelque peu « tirés par les cheveux ».

Mais je pense que l'étude sur le riz (non proposée) aurait pu se rattacher plus facilement à notre C.I. plutôt que de venir, hors de propos mais selon l'ordonnance des programmes, le jour où notre C.I. sera centré sur la forge, par exemple.

LECANU (Manche).

Correspondance interscolaire dans les C. C.

Notre commission des C.C. a bien démarré, avec nos deux responsables : Legrand, à Janzé (Ile-et-Vilaine) pour les sciences, et Gauriaud, Dr C.C. à Marans (Char.-Mme) pour les lettres.

Naturellement, les C.C. intéressés ont vu tout de suite l'utilité pour eux aussi — autant sinon plus que pour nos classes primaires — de la correspondance interscolaire. D'où de nombreuses demandes.

Etant donné qu'il s'agit de classes tout à fait différentes des nôtres, nous avons cru bien faire en laissant aux responsables de cette commission le soin d'établir les correspondances.

Les camarades intéressés peuvent donc leur écrire directement et nous leur transmettrons les demandes de correspondances reçues.

Nous ferons de même pour notre commission *Enseignement technique* qui démarre, elle aussi, vigoureusement avec nos deux responsables : Jacquet et Vignon.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Les correspondances internationales restent très difficiles à organiser. Ne soyez pas pressés. Mais demandez donc des écoles belges. Nous avons des offres que nous ne pouvons satisfaire.

NOS PUBLICATIONS

Rectificatif à la B.T. n° 55 : La préhistoire

Page 20, Images de l'époque Solutréenne : une erreur à la composition a situé Solutré en Maine-et-Loire.

Nous rectifions en indiquant que Solutré se trouve en Saône-et-Loire.

COMMISSION DES MATERNELLES

Lectures pour nos petits. — Cet été dernier, Mme Belperron, de Neublans (Jura), me soumettait l'idée suivante :

« Dans ma classe, nous faisons des histoires trop longues pour être imprimées. Je les écris à un seul exemplaire, les enfants les illustrent. Ils les aiment beaucoup. Ils les jouent aux récréations. Mais, cela est normal puisqu'ils en sont les auteurs. Je voudrais savoir si ces histoires intéressent également les enfants d'ailleurs. Ne pourrait-on faire circuler ces histoires et, d'après le jugement porté sur elles, les imprimer ou les rejeter ? Il serait peut-être possible de vendre l'histoire imprimée au bénéfice de l'école éditeur ».

Cette proposition, présentée à Flohimont par Edith Lallemand, a recueilli un grand nombre de suffrages, mais Edith Lallemand n'avait pas compris qu'il s'agissait d'« histoires ». Elle avait pensé qu'il s'agissait de sélectionner des textes courts afin de faire un recueil de textes à lire pour les petits. Elle avait pensé aussi que ces textes seraient lus par les enfants eux-mêmes.

Dans nos écoles maternelles, ne l'oublions pas, nous sommes tous « illettrés ». Dans ma section de 25 à 30 enfants de 5 à 6, j'en ai généralement 5 ou 6 qui lisent à Pâques, pas davantage. Il faut donc bien compter que les histoires ou les textes seront lus par la maîtresse. Il y aura — quoiqu'on fasse — l'influence de la maîtresse qui, malgré elle, mettra plus d'entrain à bien présenter ce qui lui plaît, personnellement. Mais elle essaiera le plus impartialement possible de se rendre compte des impressions des enfants.

Edith Lallemand a déjà recueilli un certain nombre d'adresses d'adhérentes désireuses de juger ou plutôt de faire juger des histoires par leurs enfants.

Je propose des équipes de 8. Le n° 1 envoyant l'histoire au n° 2, etc... Si le n° 5 a une histoire, il l'envoie au 6 et le cercle continue jusqu'à ce que l'histoire revienne à son point de départ. Chacune joindra les commentaires. Je propose aussi qu'en dernier ressort, une histoire qui remporte de nombreux suffrages soit expédiée à Elise Freinet. Il serait certainement bon de suivre ses conseils d'artiste et de pédagogue avertie. Chacune paiera les frais de port qui seront sans doute assez élevés puisque les histoires et les commentaires seront manuscrits.

Voici les équipes formées avec les adhésions reçues par Mme Lallemand :

EQUIPE I

1. Mme Cesarano, Ecole de Dar-Chabane par Nadeul (Tunisie).
2. Mlle Delpierre, Ecole la Fontaine (Pas-de-Calais).
3. Mlle Meunier, Limeran (Indre-et-L.).
4. Mlle Perrin, Ecole de Manchester, Mézières (Ardennes).
5. Mme Debay, Lycée de Beauvais (Oise).
6. Mlle Zeltz, Faux Villecerf par Estisac (Aube).
7. M. Bernard Brunel, 4, rue de Bauton, Soissons (Aisne).
8. Mme Jacquemin, institut., à Esclavolles-Lurey par Conflans-sur-Seine (Marne).

EQUIPE II

1. Mme Tsagalos, Ecole Mat. de Braux (Ardennes).
2. Mme Dufour, Flavacourt (Oise).
3. Mme Yvonne Martinot, Ecole Kléber, Troyes (Aube).
4. Mme Barbant, 40, rue Verte, Calais (Pas-de-Calais).
5. Mme Bossy, à Chassieu (Isère).
6. Mme Bruneau, à Ste-Hélène Bondeville par Colleville (S.-Infér.).
7. Mme Fort, Fontaine-les-Grès (Aube).
8. M. Bourgoïn, inst., Gr. Barbusse, Draveil (S.-et-Oise).

EQUIPE III

1. Mlle Hay, Rebreuve sur les Monts par Houdain (Pas-de-Calais).
2. M. Quiney, institut., Poissy Maladrerie (Seine-et-Oise).
3. M. Naudé, Baulne-en-Brie par Condé-en-Brie (Aisne).
4. Mme Belperron, Neublans (Jura).
5. Mme Miconnet, Crissey par St-Jeandès-Vignes (S.-et-Loire).
6. Mme Cousin, Ecole mat. Jean Jaurès, La Seyne-sur-Mer (Var).
7. Mme Lhuillery, Ec. mat. Reine Henriette, Colombes (Seine).
8. M. Polve, Béthovilliers par Authon-du-Perche (Eure-et-Loire).

EQUIPE IV

1. Mme Léonetti, 157, rue de la Butte, Pinson-Pierrefilite (Seine).
 2. Mlle Lecanu, Rocheville par Briquélec (Manche).
 3. M. Thorossov, à Tillières sur Avre (Eure).
 4. M. Audureau, à Juniville (Ardennes).
 5. Mme Gérard, Escombres par Messincourt (Ardennes).
 6. Mme Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes).
 7. Mlle Chateau, Ecole mat. Charreaux, Chalon-sur-Saône (S.-et-Loire).
 8. Mme Perche, Ecole de la Gaudaine par Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).
- La personne qui envoie une histoire

colle sur la couverture les adresses des coéquipiers. Celui qui reçoit l'histoire voit ainsi tout de suite à qui il doit la renvoyer.

Fiches. — Nous aimerions avoir des « fiches de connaissance » comprenant une *image en couleurs* collée sur carton avec le nom de l'animal ou de la plante représenté. Ce nom serait en script.

Au Congrès de Flohimont, on a proposé :

Double feuille (21×27 pliée en deux). Page 1, l'image et le nom. Page 4, réponses aux questions posées le plus souvent par les enfants. Mme Lallemand insiste pour que ces textes soient établis expérimentalement. Elle écrit : « Les maîtresses doivent attendre que des enfants posent spontanément des questions sur telle ou telle bête tout au long de la vie de la classe. Autrement, l'expérience serait complètement faussée. C'est tout « le mystère de la vie » qui passionne les enfants et la fiche doit répondre à ce besoin. Exemple : un enfant apporte une salamandre. Après l'avoir admirée pour ses belles couleurs, il s'est intéressé à sa nourriture. Pour la garder en classe un certain temps, il faut révéler à l'enfant ses conditions de vie : humidité.

Quand l'enfant peut observer et découvrir par lui-même, la fiche ne doit pas lui donner la réponse que désire sa curiosité, elle doit au contraire lui tracer le chemin de la découverte.

Si, avec les plus grands, un travail est accompli spontanément — dessins, découverte d'images — il pourra être placé à l'intérieur de la double feuille ».

A mon avis, la double feuille augmentera considérablement le prix de revient des fiches. Une fiche 13 1/2 X 21 me semblerait suffisante. Je dirais presque aussi que pour mes enfants d'école maternelle, le *nom* de l'objet représenté par l'image serait suffisant. Ils ne posent presque pas de questions, à part celles-ci : « Comment ça s'appelle ? », et puis : « Est-ce que c'est méchant ? » Ils personnalisent à peu près tout et imaginent aux bêtes le même genre de vie que la leur. J'avais donné un jour une image, où l'on voyait un crocodile au bord de la mer. Le bon gros garçon, qui l'avait reçue, m'a dit : « Il va aller faire ses commissions, puis après, il rentrera dans son eau ».

Mais si l'on veut que ces fiches soient utilisées aussi pour les C.P. et même les C.E., on peut indiquer au dos une courte documentation.

Les camarades peuvent-elles faire des propositions de fiches ? Il pourrait se créer une Commission des fiches d'école

maternelle, section de la Commission du Fichier.

Limographe. — C'est un outil indispensable pour la maîtresse d'école maternelle. Il permet les reproductions (textes, dessins), nettes et rapides.

M. CHATEAU,

Ecole maternelle, Chalons-Charreaux.

Nous pensons que la suggestion de M. Chateau est excessivement intéressante et que la proposition d'Edith Lallemand est susceptible de mettre entre nos mains des documents excessivement précieux. Nous aurons là, n'en doutons pas, matière à embellir notre Gerbe et à ajouter à la liste des petits chefs-d'œuvre que contiennent nos « *Enfantines* ».

Mais pour éviter que certains documents ne tombent au point mort, nous aimerions que, automatiquement, chaque texte en circuit nous soit expédié dès qu'il retourne à son auteur. Nous adresserions à notre tour nos suggestions et critiques tant pour le texte lui-même que pour son illustration et aurions ainsi une vue d'ensemble sur nos richesses qui nous permettrait d'avance une meilleure répartition de nos documents tant pour la Gerbe que pour *Enfantines*.

Nous voyons là de plus le point de départ du véritable livre d'enfant réalisé sous forme d'albums, en attendant que nos possibilités financières nous permettent de les éditer.

Mais ce que peuvent faire les Maternelles ne serait-il pas réalisable pour les C.E., C.M., C.S. ? Il y a là un point de départ excellent d'une véritable littérature enfantine spontanée, naturelle et où le maître, inévitablement, apprendrait à prendre sa part mieux que dans des articles toujours trop généraux.

Adressez vos réponses et suggestions à Elise Freinet et à l'intérieur de vos commissions diverses.

Faites des adhérents et constituez vos équipes. Il faut qu'au cours de cette année nous ayons mis en chantier cette magnifique collaboration qui sera la consécration pratique de nos causeries : Quelle est la part du Maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

NOS ABONNEMENTS

Nos recouvrements sont presque terminés.

La brochure sur *Techniques de l'Inspection* va partir. Une brochure sur les *Brevets et chefs-d'œuvre* suivra.

Nous allons accélérer la parution des B.T. qui connaissent un succès croissant.

La *Gerbe* n° 1 a été très bien accueillie. Nous acceptons les abonnements multiples avec une remise de 10 %.

La B.T. : *Vendanges en Languedoc* a été postée. Les autres suivent avec, notamment, une *Histoire des Instituteurs* qui vous intéressera.